l'entend pas de la même façon et fait à la fiction historique le même reproche d'invraisemblance que Cicéron faisait à la fiction mythologique). D'ailleurs, Cicéron, de son propre aveu, ne reproduit que les *sententiae* d'une discussion. Enfin, un écart sensible demeure entre la réalité et l'image qu'il nous en donne, l'art se réservant le droit de recréer une réalité plus forte (*De or.*, III, 15).

De graves invraisemblances subsistent, avant tout la subordination du dialogue à la forme du traité ; comment le contenu d'un entretien que l'on rapporte peut-il répondre en tout point à des exigences théoriques personnelles? Le divorce entre le traité et le dialogue s'accentue dans les dernières œuvres.

M. Ruch termine en faisant un rapprochement entre le dialogue et la conception du discours dans l'ouvrage d'histoire de l'antiquité.

— M. Collart voudrait quelques précisions sur les réactions des contemporains. M. Ruch cite des jugements d'Atticus et de Varron.

— M. Oguse regrette que l'orateur n'ait pas souligné davantage la part de l'imitation platonicienne. M. Ruch explique que Platon, dans ses derniers dialogues (Parménide, Théétète), par la forme du double récit, annonce un genre voisin de celui de Cicéron.

III.

Séance du 23 mai 1948.

M. Hatt, directeur de la XVIII^e^ circonscription archéologique, conduit à Saverne les membres du Groupe, auxquels se sont joints de nombreux étudiants. Il explique comment, à l'origine sans doute oppidum gaulois, la partie haute de la ville devient, sous les Sévères, un important poste routier, tandis qu'en bas se développe une bourgade artisanale. Une partie du mur d'enceinte, qui avait 3^m^60 d'épaisseur et environ 300 mètres de périmètre, est conservée. La plinthe et la base d'une tour sont encore visibles. A l'intérieur du mur se trouvaient encastrées des stèles dont quelques-unes sont conservées au musée de Saverne. La plupart portent l'inscription D. M. (Dis Manibus), parfois avec un D barré, qui est le signe du TH gaulois ; d'autres les mots : HEREDES PONENDVM CVRAVERVNT. Voici, d'autre part, quelques reliefs : un marchand tenant dans une main une pile de draps, dans l'autre, des ciseaux ; l'aigle, symbole de l'apothéose ; le disque, représentation celtique du soleil ; l'ensemble de trois roues, représentant le soleil, fait partie du symbolisme indigène. Une stèle, provenant d'un temple de Minerve et d'Apollon, et trouvée près du col de Saverne, est antérieure

à 160. Certaines stèles, enfin, ont la forme triangulaire de cabanes : une niche est creusée à l'intérieur pour les cendres. Les lettres des pierres tombales étaient peintes en rouge.

Une inscription, trouvée dans une carrière, à Reinhardsmünster, mérite d'être signalée : OFFICINA LEGIONIS OCTAVAE. Les pierres de cette carrière ont servi à construire l'enceinte de Strasbourg, au 1er siècle, sous les Flaviens. Retenons encore quelques autres curiosités du musée : une tête couronnée de tours : peut-être Cybèle, peut-être la déesse tutélairé de la ville (la ressemblance avec le type actuel de la paysanne alsacienne est frappante), le groupe du cavalier anguipède : Jupiter tenant à la main une roue ou la foudre.

L'après-midi se passe à repérer les établissements agricoles gallo-romains du Wasserwald (entre Saverne et Lutzelbourg). Des restes de murs (d'environ 50 cm. de haut) témoignent de l'existence de petites cases rondes partagées en différentes pièces. D'autres cases plus grandes et plutôt rectangulaires semblent avoir été des fermes (avec étables). Des nécropoles se trouvaient à proximité des cases. Il s'agit, non d'habitants de la plaine refoulés par les Germains, mais, comme le croit M. Hatt, de Mediomatrici venus du Plateau lorrain et qui ont trouvé ici à peu près les mêmes conditions climatiques.

IV.

Séance du 11 décembre 1948.

Président : M. R. Schilling.

Membres présents. — MM. Blaise, Chatillon, Collart, Fabre, Hatt, Hentz, Kozul, Laroche, Mugler, Ruch.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. Blaise, professeur au lycée Kléber, présente une communication sur *l'emploi prépositionnel des substantifs dans le latin post-classique ou tardif*. La plupart des exemples qu'il cite sont empruntés aux auteurs chrétiens qui ont fait l'objet de son étude particulière en vue d'un dictionnaire projeté (cf. cette *Revue*, t. XXV, p. 62) ; mais le processus envisagé n'est pas spécial au latin chrétien, exception faite pour les locutions formées avec le mot *facies*, qui sont d'origine biblique.

M. Blaise signale d'abord rapidement le cas de *foris* et de *foras*, d'origine nominale, qui, après avoir servi d'adverbes dans le latin classique, sont devenus ensuite des prépositions gouvernant le génitif, l'ablatif ou l'accusatif (Apul. et aut. chrét.), sans oublier les composés *aforis*, *deforis* (a. fr. defors). Les substantifs *casa*, *latus*, qui ont donné en fran-